

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT
Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUSSLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RECLAMES (— d' —)..... 75 cent.
	3 mois	6 mois		
LOT et Départ. limitroph.	3 fr.	5 fr.	9 fr.	Les annonces sont reçues au bureau du Journal.
Autres départements....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.	
Les abonnements se paient d'avance				
Les annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.				

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro: (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages III). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N^o 247

LA SITUATION

Après Lichnowsky, après Muehlon, un général allemand avoue son pessimisme. C'est que, de Suisse, il voit plus clairement le formidable effort américain. — L'opinion d'un journaliste neutre « qui a vu ». — Les événements de Russie. — Le moral en Autriche.

On sait que deux Boches de marque, l'ancien ambassadeur à Londres, Lichnowsky et l'ancien directeur de Krupp, Muehlon, ont eu le courage d'affirmer que la guerre actuelle est l'œuvre de l'Allemagne. On avait annoncé des poursuites contre Lichnowsky, il semble bien que les dirigeants n'osent pas mettre les menaces à exécution. Quant à Muehlon, il a cru prudent de passer en Suisse !...

Le clan militariste prussien essuie un autre désaveu de sa politique. Il ne s'agit plus de l'affirmation d'un civil, mais d'un article retentissant inséré dans un grand journal boche, le *Berliner Tageblatt*, et signé d'un général allemand.

L'auteur est le comte de Montgelas, qui fut renvoyé de l'armée pour cause... d'humanité envers les vaincus !!!

Il est tout d'abord intéressant d'apprendre que ce général « humain » est d'origine savoyarde. « Il appartient, dit le *Journal de Genève*, à une famille d'origine savoyarde, devenue bavaroise au dix-huitième siècle. C'était un des officiers supérieurs les plus estimés de l'armée allemande. Après avoir pris part à l'expédition de Chine, il avait été attaché au grand état-major. Au début de la guerre, il exerçait un commandement sur le front français. Révolté par les excès des armées allemandes en Belgique et dans les départements envahis, il s'efforça de traiter les populations civiles avec justice et humanité. Et ce fut le motif pour lequel il fut mis en disponibilité. »

Quelle belle chose que la *Kultur* teutonne !

Le comte de Montgelas se réfugia en Suisse. Il se mit à étudier la question des origines de la guerre en s'aidant de documents authentiques. Ses idées sur l'infailibilité de son pays ne tardèrent pas à se transformer au point qu'il lui

parut nécessaire de libérer sa conscience par l'envoi d'un article sensationnel au grand journal berlinois.

On comprend tout de suite que s'adressant aux Allemands dans un journal allemand, le général Montgelas était tenu à une réserve prudente. Son réquisitoire contre le militarisme n'en est que plus méritoire. On croirait entendre le président Wilson. Ecoutez :

« La justice entre les nations exige que le droit du poing soit définitivement aboli et que les nations, grandes ou petites, soient également respectées, qu'elles aient les mêmes droits, qu'elles soient placées exactement sur le même pied. De même que, dans la vie privée, il n'est plus permis qu'un particulier ait recours à la force brutale, de même cela doit être interdit aux nations. Il ne doit pas y avoir deux morales, une pour l'usage personnel, et une autre pour l'usage politique. »

On peut aisément se figurer la stupefaction des lecteurs du *Berliner Tageblatt*, lorsqu'ils lurent de pareilles déclarations, dans une feuille qui les avait habitués à un autre langage !

Conçoit-on un général boche qui s'élève contre le culte de la Force et de la Violence !... Un général teuton affirmant que, dans l'avenir, les nations n'ont d'autre sauvegarde qu'une « justice internationale » !

Ce qui est plus extraordinaire encore, c'est que la censure berlinoise ait permis l'impression de cet article. Les dirigeants voudraient-ils appuyer la théorie de Kuhlmann : la victoire par les armes est impossible, et auraient-ils l'intention de préparer le peuple à la faillite des promesses d'Hindenburg et de Ludendorff ? C'est la seule hypothèse vraisemblable.

Quelle transformation chez nos ennemis qui, par la bouche autorisée de Guillaume, affirmaient, récemment encore, leur volonté de poursuivre la guerre jusqu'au triomphe intégral du dogme prussien.

N'est-ce pas un Boche des meilleures souches, Adolf Matthias, qui écrivait aussi :

« Dans vingt ans, nous pouvons atteindre 80 millions et plus d'habitants, surtout si nous ne livrons plus rien de notre force nationale à l'étranger, et si les Allemands qui ne trouveront plus de demeure fixe au dehors reviennent au pays fonder de nouveaux foyers dans les terres que nous offriront les annexions faites à nos frontières. »

Annexer les terres qui entourent l'Allemagne, dominer le monde, c'étaient bien les buts de guerre des Barbares.

M. Wilson en a décidé autrement. Or, après avoir méprisé l'armée yankee, comme naguère l'armée anglaise, les Boches qui pensent sainement finissent par comprendre que ces buts insensés sont irréalisables, que bientôt sonnera l'heure de l'expiation.

C'est un général boche qui le donne à entendre à ses compatriotes. Et c'est vraiment original !...

C'est sans doute que, de Suisse, le comte Montgelas perçoit plus clairement le flot grandissant d'Américains que des centaines de navires jettent sans arrêt sur les côtes françaises.

« Des Américains, dit Marcel Rouff de la *Tribune de Genève*, qui vient de juger par lui-même, des Américains ! Il y en a partout, il y en a toujours ; on croise des trains qui en sont bondés, les stations en regorgent, les villes en sont pleines. Les grands hôtels des stations d'eau sont réquisitionnés par eux ; leurs autos sillonnent routes et rues ; ils accumulent du matériel, ils construisent, ils organisent. Ils sont riches, puissants, souples, forts, jeunes, robustes, alertes ; dans les gares, ils couvrent de leur protection et de leurs promesses les lamentables et interminables convois de petits évacués des régions envahies que l'on dirige vers les pays de villégiature ; dans les cités, à côté des pauvres vieillards exilés du foyer coutumier, leurs larges épaules leur assurent les justes et prochains réparations et les revanches, par la force, du droit sur la force. Il faut avoir franchi la frontière franco-suisse pour comprendre l'exacte valeur de l'intervention américaine et à quel point elle constitue le facteur décisif du conflit. J'avoue que, de Genève, tout ce qu'on m'en avait dit, tout ce que j'en avais lu ne m'en avait donné qu'une idée très amoindrie. Et les Etats-Unis ne sont qu'au début de leur effort et leur volonté a, à son service, des ressources inépuisables dans tous les domaines ! »

Ayant pu se faire une opinion raisonnée, au cours de son voyage, notre confrère suisse déclare qu'il comprend, désormais, la terreur des Allemands de voir approcher l'heure où l'invincible puissance américaine donnera son plein effet. Ainsi s'expliquent les assauts désespérés de mars et d'avril.

« Quiconque a vu, dit-il, n'aura plus jamais, même aux jours les plus som-

bres qui restent peut-être encore à traverser, ni inquiétude ni hésitation.... C'est couru !... »

Notre confrère met en garde les conseillers fédéraux de Berne qui, comme M. Schulthess, se laissent aveugler par leurs sympathies pour Berlin !.... « Désormais la propagande allemande ne peut plus rien. Elle a les dents limées et les Alliés peuvent remercier de tout leur cœur von Tirpitz, le grand État-Major, les pangermanistes qui ont jeté les États-Unis dans la mêlée. »

Voilà l'opinion d'un neutre. Un avenir prochain prouvera qu'il juge sagement la situation.

De bonnes nouvelles nous parviennent de Russie ; non pas qu'il faille s'attendre à un réveil total et rapide de l'immense nation gangrenée par l'odieux bolchevisme, mais enfin des faits nouveaux permettent un espoir en Orient.

C'est d'abord la Sibirie qui s'affranchit de plus en plus du gouvernement des traîtres. Aux troupes Tchéco-Slovaques qui luttent pour la cause des Alliés, sous la conduite de chefs éprouvés, viennent se joindre sans arrêt des éléments nouveaux. Hier encore, c'étaient 2.500 Dalmates, faits prisonniers par les Russes, qui, se groupant sous l'étendard italien, ont fait leur entrée à Vladivostock au milieu des acclamations d'une population enthousiaste.

De la côte Mourmane, on télégraphie que les populations abandonnent la cause maximaliste pour se rallier à celle de l'Entente. Au même moment des paquebots américains débarquent dans ces parages des vivres et des troupes.

C'est là un fait important. On affirmait depuis longtemps que le retard de l'intervention des Alliés était dû à l'opposition des États-Unis. Or, nos alliés d'outre-mer envoient des vivres et des soldats dans le nord de la Russie. C'est donc que l'opposition yankee n'existe plus. Si elle n'existe plus, il n'y a aucune raison pour que les Japonais n'apportent pas à notre cause un concours décisif en Sibirie. La *Gazette de Voss* se fait l'écho de l'inquiétude germanique à ce sujet...

Les Alliés agissent en silence, et ils font bien, mais le petit événement que nous rapportons indique qu'il y a quelque chose de changé dans la politique d'Extrême-Orient. Il faut s'en réjouir. Il était grand temps de contrecarrer en Russie les plans des Barbares !...

Quelques lignes extraites d'un journal autrichien, le *Neues Pester Journal* :

« Dernièrement, le nombre des désertions a été en augmentant dans l'armée et il se passe rarement un jour sans que des soldats abandonnent leur régiment. Ces hommes errent pendant des mois dans la capitale, commettent des vols innombrables, ne reculent pas devant des crimes et mettent gravement en danger la sécurité publique. »

Pour que la censure ennemie laisse passer une note pareille, il faut bien que le fait soit assez fréquent et assez connu pour qu'il ne puisse plus alarmer le pays. Mais que penser du moral d'une armée où les désertions vont en « augmentant » au point que les journaux signalent ces événements comme de simples faits divers !...

A. C.

L'attaque allemande

D'après des déclarations de prisonniers boches, il paraît que l'offensive pourrait se produire vers le 12 juillet.

Les Allemands ont tenté trop assidument ces temps derniers de répandre la nouvelle que leur coup serait porté contre les Anglais pour qu'on ne croie pas que leur attaque principale aura lieu ailleurs.

Bombardement efficace par les avions anglais

(Officiel). — Les gares et les usines de Kaiserslautern ont été attaquées le 7 juillet.

La gare, les ateliers et les voies de garage de Luxembourg ont été bombardés par nos formations le 8 juillet.

Kaiserslautern (Palinat), chef-lieu de Uerle, 55.000 habitants, siège d'usines métallurgiques importantes.

Sur le front italien

(Officiel). — A l'aile gauche, l'infanterie partant de la basse Vojsusa, a occupé les hauteurs entre le levant et le monastère de Pojani, pendant que la cavalerie, passant entre les pentes ouest de la Malakastra et la mer, tombait sur les derrières de l'ennemi et interrompait, à Metali, les ponts sur le Semen.

Au centre, les très fortes positions de Cafa-Glata et de Corocof, sont en notre possession.

A la tête du Tomorica, nous avons enlevé les hauteurs de Cafa-Devris.

Le nombre des prisonniers s'est élevé à plus de 1.300. On signale la capture de canons, d'aéros et de mitrailleuses, et d'un butin abondant.

CHAMBRE DES DEPUTES

Séance du 9 juillet

La Chambre reprend la discussion du projet de loi portant le renouvellement du privilège de la Banque de France. M. Augagneur soutient un amendement qui a pour but de renouveler le privilège de la Banque pour une durée égale à la durée des hostilités. M. Klotz, ministre des finances, expose les raisons qui ont motivé le projet fixant le renouvellement pour une durée de 25 ans.

Il faut, dit-il, consolider la valeur du billet de banque dont le crédit n'est pas basé sur des préjugés, comme l'a dit M. Albert Thomas. L'ennemi lui-même cherche à accaparer notre billet, car il en connaît la valeur.

M. Klotz dénonce une campagne faite dans certaines régions pour déprécier les billets de 500 et de 1.000 francs. S'associer à cette campagne serait criminel et c'est pourquoi le privilège doit être voté.

La Chambre vote un amendement de M. Bukonowski ayant pour objet, au cas où le dividende des actionnaires dépasserait une certaine limite, d'attribuer une part de ses bénéfices à l'Etat.

Par 349 voix contre 155, l'amendement Augagneur est repoussé et la suite de la discussion est renvoyée à jeudi.

Chronique locale

A qui la faute ?

Des voyageurs venant de Paris affirment qu'actuellement les restaurants de la capitale ne demandent plus les tickets de pain et que les boulangers ont leurs rayons garnis de jolies miches. Dans tous les départements, même dans le Puy-de-Dôme,

pays très pauvre en céréales, le pain ne manque pas. Il est inconcevable que le Lot soit plus mal servi que ses voisins.

Ce n'est pas la première fois, malheureusement que Cahors manque de pain.

Est-ce que le ministère du ravitaillement bouderait notre département, notre ville, ou bien est-ce que, mal renseigné par une statistique fantaisiste, il croit que le Lot a une production de céréales suffisante pour sa consommation ? Dans tous les cas, nos parlementaires feraient bien de l'en dissuader.

Car nous supposons que le ministre du ravitaillement informé n'oserait pas leur faire la réponse, que certain quasi-ravitailleur faisait tout récemment : « Bah ! on peut bien rester sans pain pendant deux jours ». Le ministre a trop souci de la santé des enfants et des vieux.

Il y a donc quelque chose qui ne va pas : et s'il est intéressant pour quelques gros intermédiaires de faire fortune, que ce ne soit pas au détriment de la santé publique ; aussi il faut espérer qu'au cours de la campagne prochaine, on permettra aux départements voisins d'envoyer leur farine quand ils en auront de reste. Il ne saurait y avoir de privilèges lorsqu'il s'agit de l'estomac des enfants et des vieux, car ce sont eux qui souffrent le plus du manque de pain.

Mais surtout, il serait profondément regrettable que cette crise du pain fût imputable à une négligence, à un oubli. Eh dame ! ce serait après tout, bien possible, quand on sait que pendant 20 jours, 100 sacs de haricots furent oubliés sur le quai de la gare de Cahors, alors qu'en ville il n'y en avait pas une livre chez les marchands....

LE PAIN

On abuse vraiment de la patience du public. Nous en parlerons demain !...

Citation posthume

Nous annonçons, ces jours derniers, la mort glorieuse du frère du capitaine Liénard, commissaire adjoint, à la gare de Cahors.

Voici la citation dont vient d'être l'objet Albert Liénard, sous-officier au 52^e rég. d'infanterie coloniale :

« Sous-officier très courageux, a entraîné vaillamment sa demi-section à l'assaut de la cote 204. A trouvé une mort glorieuse au cours de la progression. »

Nous saluons la mémoire du vaillant sous-officier et nous renouvelons au sympathique capitaine et à la famille si cruellement frappés nos bien vives condoléances.

Citation à l'ordre de la division

Notre compatriote Ernest Combes, sous-lieutenant, de l'escadrille... a été cité en ces termes à l'ordre de la division :

« Observateur photographe ayant fait preuve en toutes circonstances d'un grand sang-froid et de beaucoup d'allant : a rempli de nombreuses missions photographiques dans la période mars-juin 1918 sous le feu de l'artillerie aérienne, rapportant des renseignements précieux sur l'activité et l'organisation ennemies. Il eut son avion atteint par des éclats à plusieurs reprises. »

Nos félicitations à notre vaillant compatriote.

Figeac

La France entière a célébré, jeudi, l'anniversaire de l'indépendance des États-Unis !

La ville de Figeac a tenu à honneur, malgré le peu de temps dont elle disposait, de donner à la manifestation le plus d'éclat possible.

C'est dans la cour de l'École des Filles, qu'a commencé la cérémonie organisée par le Comité de la C. R. A. et à laquelle avaient été plus particulièrement conviés

les soldats de l'hôpital, les élèves et naturellement les Réfugiés.

A trois heures précises la section de Figeac, ayant à sa tête sa Présidente, Mme Olivier, ses vice-présidents, M. Cavalie, Maire, et M. l'Archiprêtre, prenait place aux accents de la *Marseillaise*.

Tout aussitôt, M. Olivier, Sous-Préfet, dans une vibrante improvisation, s'exprimait en ces termes :

« Le Gouvernement et les Chambres, dans un geste unanime et spontané, ont décidé de célébrer le 142^e anniversaire de l'Indépendance des Etats-Unis.

C'est, en effet, le 4 juillet 1776 que Jefferson rédigeait et faisait adopter cette proclamation d'Indépendance.

Elle servit de modèle à notre Pays, qui, quelques années plus tard, rédigeait notre Déclaration des Droits de l'Homme.

Il y a un peu plus d'un siècle le sang français a coulé en Amérique au nom de la liberté.

Dans la guerre effroyable dont nous avons été les premiers à soutenir le choc, l'Amérique s'est souvenue de ce que nous avions fait pour elle, et, après avoir mûrement réfléchi et constaté que nous ne combattons que pour le Droit et la Justice, elle est venue se ranger à nos côtés.

Le sang américain coule aujourd'hui sur le sol Français pour la défense des mêmes droits.

C'est pour cette raison que la France acclame aujourd'hui l'Amérique.

Mais avant même d'envoyer ses combattants, notre grande sœur n'était pas restée inactive, et l'influence bienfaisante de sa Croix-Rouge s'était largement fait sentir, au front, dans les hôpitaux et partout où des souffrances étaient à soulager. Et c'est ainsi que dans notre Département une section spéciale pour venir en aide aux malheureux réfugiés a été créée. La direction en a été confiée à une femme admirable, Mme Stuart, qui, il y a quelques mois, vint, à Figeac même, constituer un Sous-Comité.

Peut-être manquerai-je de modestie en disant que cette manifestation d'anniversaire avait été décidée depuis longtemps déjà. Le fait est pourtant exact, puisque le jour même de l'installation du Sous-Comité, la Présidente déclarait à Mme Stuart que le 4 juillet elle réunirait les Réfugiés pour célébrer cet anniversaire de l'Indépendance.

Il y a 8 jours le Comité de Figeac en le lui rappelant, invitait donc Mme Stuart à venir présider la Cérémonie projetée. Mme Stuart est retenue à Cahors, et a exprimé tous ses regrets de ne pas pouvoir être parmi nous. Ces regrets ont été pour nous tous et le Comité a décidé de lui envoyer la lettre dont je donne lecture :

A Madame Alice Stuart, déléguée de la C.-R. A., à Cahors.

C'est avec reconnaissance que nous nous acquittons de la douce mission de vous adresser, Madame, au nom des Rapatriés, des Réfugiés et du Comité de la C.-R. A. de Figeac, cette simple missive, qui traduit si faiblement la sympathique admiration que nous inspire votre chère Patrie : la noble et puissante Amérique.

Cette date commémorative de l'Indépendance Américaine, célébrée par nous avec toute la solennité que comporte le respect que nous attachons aux traditions de Liberté, d'Egalité, de Fraternité, et la sanglante tragédie née de l'orgueil incommensurable de la race perfide des Hohenzollern, ce 4 juillet nous est deux fois sacré, puisqu'il nous procure la fierté d'être en communion d'idée avec les dignes descendants des pionniers de l'Indépendance des Etats-Unis d'Amérique, et l'honneur de les compter parmi nos fidèles alliés ! N'est-ce pas la preuve évidente que la France représente le Droit outragé ?

N'est-ce pas pour l'Univers entier, l'éclatante démonstration que, comme nos sœurs d'infortune, la malheureuse mais glorieuse Belgique, l'indomptable Serbie, nous sommes un objet de convoitise pour l'insatiable Empereur Prussien.

Quel plus beau plaidoyer parlerait mieux en faveur de l'Amérique, que de la voir combattre à nos côtés !

N'est-ce pas qu'elle réproche l'iniquité, puisqu'elle met librement le sang précieux de ses enfants au service de notre juste cause !...

Quel réconfort la France ne puise-t-elle pas dans le geste réfléchi de cette auguste Nation !

C'est grâce à l'Amérique que notre sacrifice humain, le seul qui compte, sera grandement abrégé !

C'est grâce à ses libres citoyens que nous assurerons au monde une ère de paix bienfaisante et durable !

C'est grâce à de tels défenseurs de la Civilisation que la Victoire est certaine, car, avec leur herculeux concours, nous parviendrons à décapiter l'hydre teuton.

Nous vous demandons, Madame, d'être notre éloquente interprète pour exprimer notre gratitude émue à votre sublime pays, et nous vous prions, Madame, d'accepter pour la Croix-Rouge Américaine, dont vous êtes l'éminente déléguée, l'assurance de nos sentiments reconnaissants, après en avoir gardé une large part pour l'aide inlassable que vous apportez si généreusement au soulagement de toutes les victimes du fléau qui désole l'humanité.

M. OLIVIER,
Présidente du Comité de la C.-R. A.
de Figeac.

Dans une péroraison émouvante, le Sous-Préfet a adressé son souvenir ému aux enfants tombés glorieusement pour la Patrie. L'hommage de notre reconnaissance à tous ceux qui combattent pour la victoire finale prochaine et a terminé en criant : « Vivent les Alliés ! Vive la France ! Vive l'Amérique ! ».

Monsieur le Maire a associé la ville de la manière suivante :

Monsieur le Sous-Préfet,

Je m'associe de tout cœur aux sentiments élevés que vous venez d'exprimer en d'aussi émouvantes paroles.

Mesdames et Messieurs,

En ce mémorable 142^e anniversaire de l'indépendance des Etats-Unis, j'adresse, au nom de tous mes concitoyens, un salut de sympathique fraternité au grand peuple américain, dont l'entrée en guerre, à nos côtés, assurera prochainement la victoire du Droit et la Liberté du Monde civilisé.

Vivent les Etats-Unis !

Vive le Président Wilson !

Honneur et gloire dans le sein de l'Eternité à notre brave Arverne Général Lafayette !

Une charmante fillette de l'Ecole des filles est venue dire :

« PRO JURE GENTIUM »

« Venue de l'Atlantique
Pour défendre le droit
Une armée titanique
Sera notre bras droit !

Digne de son ancêtre
Qui lui conquit sa gloire,
Elle donne son être !
Elle honore l'histoire !

Unies par la vaillance,
Flambeau de Liberté,
L'Amérique et la France
Servent l'humanité ! »

Et c'est un jeune réfugié d'Amiens qui lui a succédé en envoyant à Mme Stuart l'expression de la gratitude des Réfugiés :

A Madame Alice Stuart, déléguée de la C.-R. A.

C'est avec émotion,
Que je vous nomme, ma sœur !
Ma plus chère ambition
Est de vous ouvrir mon cœur !

En laissant tout mon avoir,
Je partis à l'aventure,
Regardant comme un devoir
De quitter maison, culture !

Traqué par de lourds soudards,
Errant comme une âme en peine,
J'ai fui les Teutons blafards,
Pour échapper à leur chaîne !

L'Allemand est sans ampleur,
C'est un maître rigoureux !
Qui se rira de vos pleurs,
Craindra l'adversaire heureux !

Ici, j'ai trouvé asile !
Et grâce à vos bontés, Sœur !
Moins triste est mon dur exil,
Et je vous offre mon cœur !

Il a ensuite d'une voix pleine d'émotion remercié le Comité de la Croix-Rouge Américaine :

Madame,

J'ai le très grand honneur d'avoir été désigné dans cette circonstance pour vous exprimer, au nom de tous les Evacués et Rapatriés de Figeac, leurs sentiments de profonde gratitude pour l'accueil que vous nous avez témoigné.

Oui, Madame la Présidente, votre dévouement constant et désintéressé, ainsi que celui de toutes les personnes qui font partie de votre Comité, mérite reconnaissance et c'est avec joie que je dépose à vos pieds ce tribut de gratitude.

Vous êtes toujours prêtes à venir à notre secours et croyez-moi, votre hospitalité et vos dons nous ont apporté un véritable réconfort, alors que le souvenir de l'exode nous torturait l'esprit et qu'il nous semblait qu'un rêve avait fasciné nos yeux, que nous apercevions les derniers restes du bonheur s'enfuir à l'horizon.

Nous regrettons que Madame Stuart dont vous êtes la si digne représentante ne soit pas là, nous aurions eu tant de plaisir à la voir partager notre joie.

Je désirerais aussi exprimer ma reconnaissance au peuple Américain qui nous a tendu les bras, aussi j'adresse à leur drapeau représentant leur Patrie absente toute la gratitude, toute l'admiration, tout l'espoir que nous éprouvons à voir flotter l'emblème des Etats-Unis, côte à côte avec le drapeau Français.

Permettez-moi, au nom de tous les Evacués et Rapatriés de Figeac, de prier Monsieur le Sous-Préfet de vouloir prendre une large part à nos sentiments.

Nous nous associons de tout cœur, à la joie qui anime en ce jour notre Alliée d'outre-Atlantique et comme eux nous crions :

« Vivent les Etats-Unis ! »

Les Elèves du Collège de garçons, sous l'habile direction de M. Dubernard, ont admirablement interprété l'hymne Américain et le Collège des filles, l'Ecole Jeanne d'Arc, l'hymne Anglais.

Une véritable ovation leur a été faite, ainsi qu'aux jeunes Serbes lorsqu'ils eurent dit leur chant national.

Quelles étaient jolies et mignonnes ces trois petites bambines, fillettes d'une réfugiée, avec leur écharpe aux couleurs Françaises et Américaines lorsqu'elles sont venues offrir des gerbes de fleurs et des bouquets aux Dames du Comité !

C'est le Chant du Départ qui a clôturé cette première partie de la Cérémonie.

Et c'est par un défilé grandiose que s'est terminée la manifestation. Toutes les Ecoles, drapeaux en tête, tous les braves soldats valides de l'hôpital et la population entière, se sont rendus au monument érigé Place de la Raison, aux morts de 70.

Là, les gerbes de fleurs qui avaient été offertes aux Dames de la Croix-Rouge furent spontanément déposées au pied du monument.

La foule entière a chanté la Marseillaise et s'est séparée aux mots de :

« Gloire aux morts pour la Patrie !
Honneur aux Alliés !
Vive la France !!! »

Le matin, le Comité des journées figeacoises et Mlles Houlié et Carrière de l'œuvre du panier, s'étaient rendues à l'hôpital pour offrir à nos blessés vin, café, cigares. Une conférence venait de leur être faite sous la Présidence du Médecin Chef, le Docteur Juilhet, par le caporal infirmier Thomas, sur l'alliance Franco-Américaine ; nous pouvons dire, qu'après avoir écouté avec beaucoup d'attention, ils ont accueilli les visiteurs avec le plus grand plaisir.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 9 JUILLET (22 h.)

Contre-attaque ennemie REPOUSSÉE

Paris, 9 juillet, 23 h.

Au sud de l'Aisne, une contre-attaque ennemie sur les positions que nous avons conquises dans la région de La Ferme de Chavigny a échoué sous nos feux.

Le chiffre des prisonniers que nous avons faits au cours de l'attaque de ce matin, à l'ouest d'Antheuil, atteint 530. Nous avons capturé, en outre, une trentaine de mitrailleuses.

Journée calme sur le reste du front.

Communiqué américain

Rien à signaler.

Communiqué anglais

Sur le front britannique, rien de particulièrement intéressant à signaler.

Bien que les nuages soient restés bas durant la matinée du 8 juillet, et que des orages aient éclaté plus tard dans la journée, nos avions ont fait de nombreuses opérations photographiques et du travail de reconnaissance pendant les intervalles de beau temps.

L'activité aérienne de l'ennemi a été faible.

Sept appareils allemands ont été détruits; six obligés d'atterrir, désemparés.

Quatre des nôtres ne sont pas rentrés.

Dix-neuf tonnes de bombes ont été lancées, principalement sur les embranchements des voies ferrées de Roulers, Tournai et Wavrin et sur les dépôts de Warneton et Bac-Saint-Maur.

Il a été impossible de voler pendant la nuit.

✱

Paris, 11 h. 45.

Les Boches en Lithuanie

De Lausanne : Le gouvernement allemand, en Lithuanie, augmente quotidiennement ses exigences envers le Conseil d'Etat lithuanien.

Les Allemands ont fermé les écoles, suspendu les journaux. Le conflit devient de plus en plus aigu et laisse prévoir une crise très grave.

Le choléra en Ukraine

D'Amsterdam : Le choléra fait son apparition en Ukraine méridionale et en Bessarabie septentrionale.

Chez les ouvriers allemands

De Genève : On remarque, chez les ouvriers allemands, une certaine agitation. La semaine dernière, la fabrique d'explosifs de

Schlebusch, occupant 6.000 ouvriers, dut chômer. Une autre agitation ouvrière est signalée aux environs de Cologne. Enfin, des meetings ouvriers rhénans réclament la diminution des heures de travail.

Sur le front

Sur le front français on ne signale rien.

En Autriche

De Berne : Les journaux viennois annoncent la révision générale des classes nées de 1865 à 1900.

Les succès alliés en Albanie

De Londres : L'action des troupes franco-italiennes, en Albanie, continue vigoureusement, notamment l'avance entre la côte adriatique au nord de Valona et le lac Ochrida, à l'ouest de Monastir.

Le flanc autrichien de l'Adriatique a été ainsi tourné. Les Italiens ont atteint l'embouchure de la rivière Semen à 40 milles au sud de Durazzo.

Les Alliés et la Suisse

De Londres : Les alliés, d'accord avec les Etats-Unis, décident de lever l'embargo sur le coton importé en Suisse.

✱

Paris, 13 h. 45.

Le successeur de Kuhlmann

De Bâle : Le service allemand de propagande a désigné von Hintze en remplacement de Kuhlmann, mais l'agence Wolff dit que la décision définitive n'est pas encore prise.

Les troubles de Moscou

De Bâle : D'après le service allemand de propagande, le gouvernement Russe de Moscou prend des mesures énergiques pour combattre la contre-révolution dont le début fut l'assassinat de Mirbach. Un conseil de guerre permanent a été institué. La population a été prévenue qu'au premier signe de soulèvement, les troupes fidèles recevraient l'ordre de marcher contre la population.

Tous les ouvriers de Moscou sont mobilisés. Notamment les classes 96 et 97. Enfin la solde des troupes est relevée pour les célibataires à 150 roubles, pour les mariés à 250.

En Autriche

De Zurich : On mande de Vienne que les efforts du Cabinet Seidler pour s'entendre avec le Club polonais ne laissent aucun espoir de réussite.

Les pertes navales norvégiennes

De Christiania : La marine marchande norvégienne a perdu, pendant le 1^{er} semestre de 1918, cent vingt mille tonnes par suite des attaques des sous-marins.

Ministre hollandais

De La Haye : M. Loudon, ministre des Affaires étrangères serait nommé ministre de Hollande à Washington.

Le successeur de Mirbach

D'Amsterdam : Le comte Mirbach sera vraisemblablement remplacé par le comte de Mumm, ministre allemand à Kief.

Le réveil Sibérien

De Tokio : Le nouveau gouvernement de Sibérie, établi à Vladivostock veut rétablir l'ordre dans le pays ; le programme vise à l'émancipation de la Sibérie du joug Bolchevik ; à éviter, si possible, l'intervention étrangère ; à établir le suffrage universel ; à régulariser le travail et à contrôler l'activité économique.

Le nouveau gouvernement semble favorablement accueilli.

✱

COMMUNIQUÉ DU 10 JUILLET (15 h.)

L'artillerie est plus active

Activité des deux artilleries au nord de Montdidier et au sud de l'Aisne, dans la région de la ferme Chavigny.

En Champagne, nous avons exécuté plusieurs coups de main et fait des prisonniers.

Rien à signaler sur le reste du front.

Aviation. — Dans la journée du 8 juillet, sept avions allemands ont été abattus, deux ballons captifs incendiés par nos équipages.

Communiqué anglais

Au commencement de la nuit dernière, à l'est de Villers-Bretonneux, une activité plus grande de l'artillerie ennemie a été suivie d'attaques locales, aussitôt enrayées.

De bonne heure, ce matin, l'artillerie et les mitrailleuses ennemies ont montré plus d'activité entre Villers-Bretonneux et l'Ancre.

Au cours de l'après-midi d'hier, nous avons repoussé un raid sur Bucquoy.

Pendant la nuit, nous avons légèrement avancé notre ligne par une opération locale, faite avec succès, aux environs de Merris. Nous avons fait plusieurs prisonniers et pris une mitrailleuse.

OUVRIER TONNELIER

Demandé chez Négociant de Cahors pour préparer futailles.

S'adresser au bureau du journal.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.

ÉTUDE

DE

M^e Marius PERROT

AGRÉÉ PRÈS LE TRIBUNAL
DE COMMERCE DE LYON
3, rue Président-Carnot, 3

FORMATION DE SOCIÉTÉ

Suivant acte sous seings-privés en date à LIBOS (Lot-et-Garonne) du vingt-neuf juin mil neuf cent dix-huit, enregistré à Fumel le 1^{er} juillet mil neuf cent dix-huit, folio 94, case 483.

M. François PERNOD, Indus-

triel, demeurant à LIBOS (Lot-et-Garonne)

D'une part,

Et M. Auguste MALLET-GUY, demeurant à Lyon, 13, rue Laurencin

D'autre part

ont formé entre eux une Société commerciale en nom collectif qui aura pour objet l'acquisition et l'exploitation d'une usine pour la fabrication de la chaux hydraulique et des ciments, sise à CASTELFRANC (Lot) et toutes opérations se rattachant à cette industrie, ainsi que l'exploitation d'une carrière de pierre lithographique, sise au même lieu.

La durée de la Société est fixée à dix années, à compter

du premier juillet mil neuf cent dix-huit.

La raison et la signature sociales seront :

« F. PERNOD & C^o »

Le siège de la Société sera à Castelfranc (Lot) et pourra être transféré ailleurs du consentement des deux associés.

Le capital social est fixé à DEUX CENT VINGT MILLE FRANCS apporté par moitié par chacun des associés.

La Société sera gérée et administrée par MM. PERNOD & MALLET-GUY qui auront à cet effet, les pouvoirs les plus étendus.

MM. PERNOD & MALLET-GUY auront tous deux la signature sociale, mais ils ne pourront en faire usage que

pour les besoins de la Société, à peine de nullité, même à l'égard des tiers, et de tous dommages, intérêts.

Cependant, les contrats d'acquisition d'immeubles, les baux, emprunts et traités spéciaux avec le personnel ou tous tiers devront, pour engager la Société, être revêtus de la signature des deux associés.

Les dépôts prescrits par la loi ont été effectués le dix juillet courant, au Greffe du Tribunal de Commerce de Cahors et à celui de la Justice de Paix du canton de Luzech (Lot).

Pour Extrait :

F. PERNOD ;

A. MALLET-GUY.